INTERVENTION DE ROGER LAGRAVE AU CONGRES DE CHALON (1954)

Prendra ensuite la parole notre ami LAGRAVE, du Cameroun qui, après avoir passé

un an à l'École Freinet, s'est enfoncé dans la brousse où il fait du très bon travail. Nos

techniques se répandent d'ailleurs assez rapidement en Afrique Noire, non pas parce que

nous faisons des « risettes » aux administrateurs pour gagner un peu plus d'argent,

mais parce qu'on se rend compte que les techniques traditionnelles ont fait faillite.

Devant une telle richesse d'hommes, de travailleurs, de coopérateurs, lorsqu'on est

au pied du mur que nous avons montré ici par nos réalisations, on peut répondre comme

je le faisais il y a deux ou trois ans aux critiques qui m'étaient faites

« Notre œuvre .parle pour nous ».

.

« Il existe au Cameroun un groupe qui est tout jeune, puisqu'il n'a que six mois.

Pendant deux ou trois ans, il faudra que nous nous préoccupions tout particulièrement

des outils de travail. Le matériel C.E.L. est parfois directement utilisable mais, pour

les éditions, cela est impossible, de sorte que notre première tâche est de créer ces

éditions. Nous avons demandé à la C.E.L. d'éditer un syllabaire qui conduira les

élèves africains à l'expression libre. Ce syllabaire aura plusieurs originalités, dont la

principale sera d'être illustré par les enfants. Nous mettrons en place ensuite une

bibliothèque de l’Écolier Africain qui devra remplacer les « Enfantines», qui ne sont

pas adaptées à nos élèves. Nous préparerons ensuite diverses brochures, notamment des

guides qui documenteront les instituteurs africains sur les méthodes modernes.

L'École laïque est évidemment à l'avant-garde de cette évolution qui aboutira à

l’émancipation des peuples colonisés. Nous pensons, nous, que l'École Moderne est à

l’avant-garde de cette avant-garde. L'école traditionnelle semble s'employer- à donner

à l'enfant africain un complexe d'infériorité - et cela est sans doute valable pour

tous les territoires de la France d'Outre-mer - en lui faisant croire que notre

civilisation est la seule, l'unique, l'idéale et que la sienne n'est pas intéressante, et

même n'existe pas. Or, nous nous trouvons en présence d'une civilisation qui est

certainement différente de 1a nôtre, mais qui a une grande valeur. Par le texte libre,

nous donnons aux écoliers africains le sentiment qu'ils appartiennent à une civilisation

qui a sa valeur et nous éliminons le complexe d'infériorité.

Nous pensons que, ce faisant, nous œuvrons utilement et efficacement pour l'émancipation de ces peuples. Et, si un jour, les peuples coloniaux reprennent les guides de

leurs destinées, nous pourrons dire que l’École Moderne y aura été un peu pour quelque chose. »·

Extrait du compte-rendu du Congrès de Chalon sur Saône (page 666 de *L’Éducateur* n°17-18 des 1er et 15 juin 1954)